

**ADOLPHE POUJOL.**

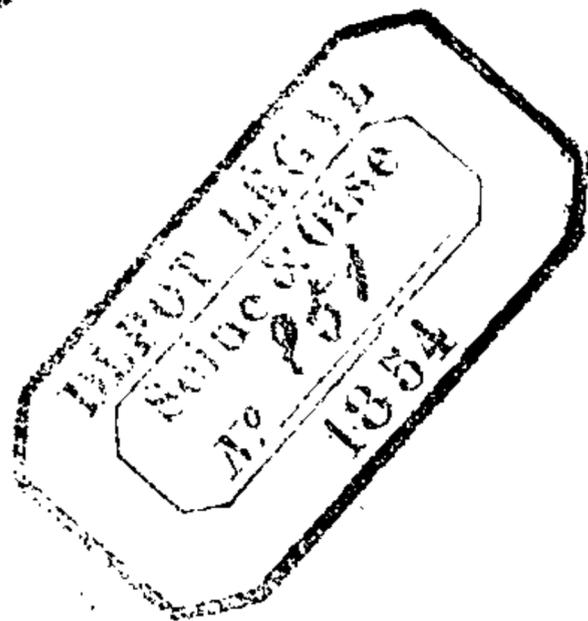


# FLEURS ET JEUNES FILLES

OU

**LES FLEURS ANIMÉES.**

**Petites Scènes et Comédies.**



PARIS,

A. RAYNAL, LIBRAIRE,

13, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, 13,  
*Près du quai des Grands-Augustins.*

---

Not a tree,  
A plant, a leaf, a blossom, but contains  
A folio volume. We may read and read,  
And read again, and still find some thing new,  
Some thing to please, and some thing to instruct,  
E'en in the noisome weed.

HURDIS, (*the Evening Walk.*)

---

---

## AVANT-PROPOS.

---

Les institutrices se trouvent souvent embarrassées pour faire remplir un rôle à toutes leurs élèves, dans une distribution de prix.

Les comédies ne renferment pas toujours assez de personnages, ou bien les rôles sont quelquefois difficiles à jouer pour certains enfants.

Il fallait donc **innover**; en s'éloignant des fables et des pièces de vers si connues, nous avons trouvé le moyen de mettre en évidence toutes les élèves et de satisfaire le désir si naturel des parents d'entendre leurs enfants.

Pour atteindre ce but, nous avons songé à une esquisse en action sur l'emblème des fleurs, qui contiendrait des monologues et dialogues en forme de comédies, les uns très-courts, à la portée des petites élèves, les autres plus longs et en rapport avec un âge supérieur.

Les emblèmes dont nous nous sommes servi offrent une grande variété et renferment une pensée consolante de religion, une tendre morale parsemée d'exemples souvent tirés de l'histoire pour donner plus de force à la vérité.

C'est tout un traité fleuri d'éducation mis en action.

Chaque jeune fille s'avance avec une ou plusieurs fleurs, soit à la main, soit à la ceinture ou dans les cheveux, puis

dépeint l'emblème des fleurs qu'elle représente ; tantôt elle est seule, tantôt elle remplit un rôle dans un dialogue-comédie.

Les institutrices trouveront le choix le plus varié et distribueront les rôles suivant l'âge et la mémoire de leurs élèves.

Les mères de famille ne sauraient mettre entre les mains de leurs enfants un livre d'un genre plus nouveau et dont la morale si pure et si naturelle soit présentée sous une forme plus gracieuse et plus séduisante.

La leçon se cueille avec la fleur.

---

---

## AUX PARENTS.

---

### Discours d'ouverture.

Vos filles chéries s'apprêtent à vous présenter des fleurs qu'elles vont animer en vous révélant leur langage mystérieux; elles vont se donner à elles-mêmes une leçon par fleur.

Où prendre des leçons plus frappantes pour former le cœur et l'esprit que dans l'étude des fleurs?

Parmi les objets que la nature nous offre, les fleurs nous présentent les plus célestes emblèmes, ceux qui font la plus vive impression sur les sens et l'imagination.

Quand la brise qui fait courber les fleurs nous apporte les plus doux parfums, ne voyons-nous pas un hommage terrestre rendu à ce souffle mystérieux, et le parfum qui embaume l'air n'est-il pas l'encens qui s'élève vers le ciel? A tous il est permis de lire dans le livre vivant de la création.

Le pauvre comme le riche, l'ignorant comme

l'érudit, jeunesse et vieillesse, tous peuvent venir s'asseoir au banquet de la nature.

La Providence, comme dans un jour de fête, en créant les nations des fleurs, a voulu embellir notre passage sur la terre.

Quel riche présent des cieux que ces doux parfums que le zéphyr secoue du calice des fleurs et porte à nos sens !

Les fleurs sont les étoiles des prairies ; la prairie sans fleurs serait une nuit sans étoiles.

La lumière du soleil est belle sans doute, mais notre regard ne peut la soutenir ; nous la comprenons mieux lorsqu'elle se réfléchit sur les deux mille espèces de fleurs parsemées dans l'univers.

Quel charme pour la vue, dans ce groupe de fleurs sur qui l'arc-en-ciel semble avoir versé toutes ses couleurs dans les douces pluies dont il les arrose.

Les fleurs donnent le miel ; elles sont les filles du matin, les fiancées du printemps, la grâce des vierges et l'amour des poètes.

Chez les anciens, elles couronnaient la coupe du festin et les cheveux blancs du sage.

Les premiers chrétiens en couvraient leurs martyrs et l'autel des catacombes.

Chez les Grecs, chaque heure du jour avait une fleur pour attribut.

Les fleurs sont l'emblème le plus véritable de l'égalité. La nature, qui ne connaît ni riche ni pauvre, a placé à la porte de la cabane les mêmes fleurs dont les reines couronnent leurs fronts.

Pour nous tous elles déploient leurs couleurs si variées, exhalent leurs odeurs les plus suaves, donnent aux étoffes les nuances les plus brillantes et prodiguent à l'humanité les remèdes les plus salutaires.

Les fleurs, à tous les moments et dans toutes les situations de notre vie, inspirent de la poésie à l'imagination.

Elles prêtent un nouveau charme à l'élégante toilette de la grande dame, qui se sert de son bouquet comme l'Espagnole de son éventail.

Elles consolent l'ouvrière, qui repose sur sa corbeille fleurie sa vue fatiguée par un travail de douze heures.

Elles ornent le temple de Dieu, embellissent le palais et se balancent tristement sur la tombe.

Combien elles doivent les aimer nos jeunes amies ! car chaque jour elles servent de jouet et de parure à leur enfance. Couronnant leurs jeunes fronts, elles sont le symbole de leurs vertus et de leurs charmes.

Mais au milieu de leurs jeux naïfs, de leur gaieté innocente, ont-elles bien compris le lan-

gage des fleurs, si bien exprimé par les peuples de l'Orient ?

Les leçons que donne la nature sont pleines de poésie et de vérité. Le simple laboureur vous dira : « La tempête n'est pas éloignée, car j'ai vu le trèfle et la drave printannière replier doucement leurs feuilles. »

Pour connaître les heures du jour, il regarde les fleurs de son jardin. La prairie est le livre charmant dans lequel il apprend à lire ; il renferme toute sa science dans les prés, les bois, les bocages et les fleurs.

Nos charmantes amies, analysant les grâces visibles des fleurs, vont se rendre compte de leurs différents attributs.

Ainsi que l'abeille qui se repose sur elles pour en extraire le suc, elles vont en extraire tout le suc moral, elles vont en extraire une vertu qu'elles imiteront ou même un défaut dont elles se corrigeront.

Que le langage des fleurs trace donc dans leur mémoire un touchant souvenir, qu'elles se montrent dignes de mériter le titre qu'on donne à notre sexe, qu'elles imitent celles qu'on appelle nos sœurs !

---

---

# L'AUBÉPINE.

L'Espérance.

## Scène première.

L'AUBÉPINE. — Ma douce odeur parfume l'atmosphère dans un beau jour de printemps : la brise soupire, l'hiver a fui devant les rayons du soleil.

Les Italiens placent une branche d'Aubépine sur leurs fenêtres, pour annoncer Pâques-Fleuries.

Ils ont la croyance qu'en parant leurs chapeaux d'un bouquet de ma fleur, ils se garantiront de la foudre.

Arc-en-ciel qui brille après les orages de la vie, je suis l'espérance, étoile placée sur la route de notre existence pour en éclairer le voyage.

L'espérance, l'aile du désir, est le pavot qui endort nos peines.

Souvenons-nous de la fable mythologique de Pandore : tous les maux qu'elle contenait se répandirent sur la terre, l'espérance seule resta au fond de la boîte.

L'espérance appartient surtout à la jeunesse ; elle est le soleil qui perce à l'horizon.

Quand on espère, on est toujours heureux : l'illusion est le bonheur, illusion plus brillante que la réalité elle-même.

---

## L'AMARANTHE.

### L'Immortalité.

—

#### Scène II.

L'AMARANTHE. — Les anciens et les modernes s'accordent à dédier l'Amarante à l'immortalité. Les premiers entouraient les fronts de leurs divinités avec les guirlandes de ses fleurs.

Milton a placé l'Amarante dans les bosquets du paradis.

Christine de Suède, renonçant au trône avec le désir d'obtenir l'immortalité en se dévouant aux lettres, institua l'ordre des chevaliers de l'Amarante.

Mes amies, je me suis quelquefois demandé pourquoi le Créateur ne nous avait pas rendus immortels ?

Il est si cruel de voir mourir ses parents, ses amis ! Il est si pénible de vieillir, de quitter cette belle nature, de cesser de voir les progrès merveilleux de l'intelligence humaine.

J'ai lu la parole de Dieu, et j'ai compris qu'il nous réservait une immortalité plus belle et plus glorieuse, une immortalité qui nous fera retrouver tous ceux que nous aimons, qui nous fera comprendre les mystères de la création.

Ainsi que la fleur qui périt à l'automne pour renaître au printemps, nous mourons sur la terre pour renaître dans le ciel.

---

## L'ACACIA.

La Discretion. — Le Secret.

### Scène III.

L'ACACIA. — L'Acacia, que ses nombreuses épines semblent protéger contre la main de l'homme, représente la discrétion, armure qui protège le secret.

La discrétion est la science qui nous fait taire tout ce que nous ne devons pas dire. Elle est une des qualités les plus nécessaires pour le succès de toutes nos entreprises.

La discrétion nous ordonne de garder le secret qui nous est confié.

Plusieurs causes nous portent trop souvent à le violer.

Le désir immodéré de parler;

La vanité de faire connaître qu'on nous a jugés dignes d'une confiance dont nous abusons.

Raconter à un ami le secret qui nous a été confié n'est pas excusable, puisque cet ami peut le répéter à un autre ami, et, d'ami en ami, le secret devient rumeur publique.

Il n'est pas toujours en notre pouvoir de posséder l'esprit de conversation, mais il dépend toujours de nous de garder le silence.

Divulguer les secrets d'autrui, c'est disposer d'un dépôt, c'est une trahison!

---

## L'ANÉMONE DES PRÉS.

Emblème de la maladie.

---

### Scène IV.

L'ANÉMONE. — On prétend qu'il est dangereux de respirer l'air où croît l'Anémone des prés, ce qui lui a fait donner le symbole de la maladie.

Cette fleur nous avertit d'éviter tout ce qui peut nuire à notre santé. La Providence ne veut pas que nous disposions de notre existence sans bénéfice pour le genre humain.

Presque toujours les maladies sont le résultat de l'imprudence.

Nous sommes malades, le plus souvent, parce que nous avons violé les lois de la sobriété, disons même un mot peu poétique, mais qui résume notre pensée, parce que nous nous sommes livrés au plaisir de la gourmandise.

La sobriété est la vertu la plus facile à pratiquer dans toutes les conditions et dans toutes les circonstances de la vie.

Pourquoi les riches éprouvent-ils des souffrances corporelles inconnues aux pauvres ? parce qu'ils n'ont que trop d'occasions de se livrer à l'intempérance.

On se plaint de ses ennemis, et son plus grand ennemi c'est soi-même.

Résistons à la tentation, pour n'avoir pas à gémir plus tard.

Il ne faut pas attendre la vieillesse douloureuse pour se corriger, comme les Athéniens, qui ne demandaient la paix qu'en robes de deuil et après avoir perdu leurs parents et leurs amis.

Masinissa, le plus sobre des rois, vainquit les Carthaginois à quatre-vingt-douze ans, tandis que Alexandre-le-Grand mourut à la fleur de l'âge.

La sobriété est la mère de la santé, la meilleure et la plus sûre médecine.

---

---

# HUMILITÉ ET ORGUEIL.

DIALOGUE - COMÉDIE.

---

## Personnages.

LE DAHLIA, emblème de l'orgueil.

LE GENÊT, emblème de la pauvreté.

LE CYPRÈS, emblème de la mort.

---

## Scène première.

LE DAHLIA, LE GENÊT.

LE DAHLIA.

Atrais-tu l'audace de te mêler à mes jeux, vil-  
lageoise ? Sais-tu bien que nous ne sommes pas  
de la même classe ? Je suis le Dahlia, emblème  
de la grandeur.

LE GENÊT.

Dites de l'orgueil... Et moi je suis le Genêt,  
emblème de la pauvreté et de l'humilité. Vous  
possédez le superflu, c'est ce qui vous rend si  
fière... tandis que moi je manque souvent du  
nécessaire.

LE DAHLIA.

Tu es née pour cela, ma chère... je verrai à



faire quelque chose en ta faveur, si tu te montres digne de ma protection.

LE GENÊT.

En attendant, permettez-moi de m'amuser avec vous.

LE DAHLIA.

Fi donc !... Il faudrait que vous me touchassiez... Une paysanne, me prendre la main, je serais déshonorée dans le monde comme il faut.

LE GENÊT.

Le monde comme il faut n'est-il pas fait de chair et d'os comme moi ?

LE DAHLIA.

A la rigueur, cela se pourrait... Mais nous avons un autre genre... d'autres manières... Nous avons des aïeux. Quant à moi, je compte un nombre infini de quartiers de noblesse... Pour trouver la racine de ma généalogie, il faudrait tout au moins remonter jusqu'à Charlemagne.

LE GENÊT.

Je puis me vanter d'une noblesse plus ancienne... Ma généalogie remonte jusqu'à Adam et Ève.

LE DAHLIA.

Tu te permets de me railler, palsambleu !... Il

n'en existe pas moins une grande différence entre nous... Mes parents ont un château, des voitures, des laquais avec de la poudre et des cannes à pommes dorées... je suis reçue à la cour.

LE GENÊT.

Mes parents n'ont pour toute richesse que leur travail et leurs vertus.

### Scène deuxième.

*Les mêmes, UNE FLEUR INCONNUE.*

( La jeune fille cachant sa fleur. )

LA FLEUR INCONNUE.

Et ce sont les plus beaux titres... La grandeur loin de repousser l'humble pauvreté doit au contraire lui tendre la main et la guider à travers le sentier de la vie... Le riche ne doit être que le dépositaire des biens de ce monde.

LE DAHLIA.

Il faut alors qu'il se dépouille.

LA FLEUR INCONNUE.

Tu détournes la question. Dieu ne veut pas que le riche abandonne ses biens au pauvre, car il a établi avec intention la différence des caractères, des capacités, des tempéraments. Comme rien ne peut se ressembler ici-bas et que le monde

est un perpétuel contraste, il faut donc la richesse et la pauvreté... Le riche remplit le rôle qui lui est assigné par Dieu s'il fait un noble usage de sa fortune ; mais si loin d'être le protecteur du pauvre, il l'insulte par son fier dédain, il tombe alors au dessous de lui. Apprends donc, jeune orgueilleuse, qu'en te glorifiant de ta naissance et de ta fortune, tu es semblable au paon qui étale ses plumes... Que ton plumage vienne à tomber, ta laideur n'offrira aucune compensation. Plus on est humble, plus on est grand, plus on ressemble au Christ, qui ne s'éleva que par ses vertus, et qui enseigna l'humilité aux hommes en prenant naissance dans une étable.

#### LE DAHLIA.

Qui donc es-tu ?

*LA FLEUR INCONNUE, montrant le cyprès.*

Je suis le Cyprès, l'emblème de la mort, qui apprend que le riche et le pauvre seront tous les deux poussière... L'égalité commence lorsque la mort approche.

---

---

## LE BOUTON DE ROSE.

La toute jeune fille.

---

### Scène V.

LE BOUTON DE ROSE. — Bouton de rose, je personnifie la toute jeune fille, qu'on appelle un ange.

Sœur de la primevère et de la paquerette, toutes deux emblèmes de l'enfance, je suis aussi timide que la belle-de-nuit, aussi délicate que le bluet.

Crépuscule de la vie, fleur précoce de l'affection, j'offre mon cœur à la vie et ma joue aux baisers.

Tout me sourit à mon entrée dans le monde, j'ai pour me reposer le sein d'une mère, son doux regard pour me guider et sa tendresse pour m'instruire.

O mon Dieu, fais qu'en grandissant, je montre autant de vertus que ce bouton de rose, en s'épanouissant, déploiera de grâces et répandra de parfum.

---

## LE BOUTON-D'OR.

L'Amour des richesses. — L'Ambition.

### Scène VI.

LE BOUTON-D'OR. — Le Bouton-d'Or désigne l'amour des richesses et l'ambition.

Ne souhaitons ardemment que les qualités du cœur et celles de l'esprit.

Mes chères compagnes, efforçons-nous de trouver une consolation dans la pauvreté.

Les belles toilettes et les diamants ne sont que les hochets de la vanité et n'ajoutent rien au bien-être matériel.

La richesse, souvent dédaigne le travail et c'est déjà un malheur, car le travail procure un exercice salutaire au corps et à l'esprit, il détruit les mauvaises pensées de l'oisiveté.

Observons les riches. Remarquons-nous un sourire plus radieux sur leurs lèvres, des couleurs plus vives sur leurs joues?

Le moindre plaisir est une joie pour le pauvre.

Combien il apprécie le repos du dimanche!

Avec quel bonheur il lève vers le ciel les yeux que, pendant toute la semaine, il a fixés vers la terre!

La science et le travail sont les seules richesses à l'abri du caprice des événements.

Repassons l'histoire et nous y verrons que plus on est élevé, plus on est près de la foudre.

Joli Bouton-d'Or, au lieu de faire épanouir dans notre esprit des pensées d'ambition, inspire-nous seulement le désir d'acquérir une situation modeste, par un travail assidu et une conduite exemplaire.

---

## LE CHÈVREFEUILLE.

Bonheur domestique.

---

### Scène VII.

**LE CHÈVREFEUILLE.** — Le Chèvrefeuille, dont les branches entrelacent les arbustes qui l'entourent, se pare le premier des fleurs du printemps.

Il représente le bonheur domestique, qui fait éclore les premières fleurs de l'affection et qui entoure de ses tendres liens les êtres qui se réfugient dans son sein.

Bonheur, seul but du genre humain, on va te chercher bien loin et tu es tout près.

On passe souvent le temps le plus précieux de sa vie dans la poursuite des plaisirs du monde, qui ne laissent que des regrets et du désenchantement.

On disparaît bientôt comme une marionnette qui a fini son rôle.

Le bonheur domestique ne se trouve que dans l'intérieur de la famille.

C'est la vue de la flamme qui brille dans le foyer, alors que la nature entière est en deuil.

C'est la prière en commun où chaque membre de la famille élève sa voix vers le Seigneur.

Ce sont les regards de l'affection, les souvenirs de l'enfance, les projets qui dorment l'avenir, tous les tendres épanchements de l'amitié.

Le bonheur augmente et l'adversité diminue dès que vous trouvez un cœur à qui les faire partager.

O bonheur de la famille, base qui soutient la société, lien céleste, vous êtes une image de la grande famille qui nous attend dans le ciel.

---

**LA CLÉMATITE.**

**LA MOUSSE.**

**L'Amour filial.**

**Amour maternel.**

---

**Scène VIII.**

**LA CLÉMATITE.** — Clématite, que j'aime ton emblème qui me peint l'amour filial !

Combien je t'aime, ma mère, toi qui frémis de joie rien qu'en me contemplant, toi qui voudrais toujours m'étreindre de tes baisers !

En me donnant la vie, tu m'as donné ton âme. Providence, tu t'es montrée tout entière dans le simple berceau de l'enfance.

La nature entière nous donne l'exemple de l'amour maternel.

La mousse en est l'emblème, car avec cette herbe les oiseaux, doués d'un instinct divin, forment leurs nids pour y déposer leurs œufs.

L'amour filial est le premier besoin du cœur, le premier devoir de la nature.

### **Prière.**

O mes tendres parents, je veux vous rendre en soins et en respect la tendre sollicitude dont vous entourez mes premières années.

Vous employez votre vigueur et toutes vos ressources à me protéger, vous usez votre corps et votre fortune à me donner des talents, aussi je promets d'embellir vos jours.

Vous m'avez ouvert une entrée bien heureuse dans la vie, vous avez soutenu mes premiers pas, je soutiendrai votre marche chancelante.

---

---

# LES SUITES DE LA COLÈRE.

DIALOGUE - COMÉDIE.

---

## Personnages.

LA PIVOINE, emblème de la colère.  
LE JASMIN, emblème de la douceur.  
L'ÉTOILE DE BÉTLHÉEM, emblème de la réconciliation.

---

## Scène première.

LA PIVOINE, *seule.*

( Elle s'avance vivement, et tape du pied. )

Ma colère est au comble... je viens de déchirer mes manchettes... j'ai brisé une glace de prix... j'ai jeté par la fenêtre mes plus beaux livres... j'ai manqué de m'y jeter moi-même, tellement j'étais furieuse... On verra ce qu'on gagne à me mettre en colère.. Mais je me suis punie... car le cœur me bat avec une violence... ma figure doit être bouleversée... et je suis bien laide par conséquent... Me voilà brouillée avec ma meilleure amie... pour une bagatelle... N'importe... elle n'a pas voulu me céder, aussi lui ai-je dit tout ce que pensais sur son compte,

et même beaucoup plus... cependant, je suis bonne, très-bonne, pourvu qu'on ne me contra-rie jamais...

Amélie était d'un sang-froid qui ne faisait que m'irriter davantage.

A mes paroles mordantes, elle n'a opposé que le calme du dédain. (*S'asseyant*). Je me sens malade... peut-être n'ai-je pas été assez modérée?... je voudrais me cacher... Que me reste-t-il maintenant? la honte, qui a donné à mon visage la couleur pourpre de cette fleur en laquelle fut changée la nymphe Péone... Que vois-je? Amélie... elle se dirige de ce côté... Sa vue me rend toute ma colère...

### Scène deuxième.

#### LA PIVOINE, LE JASMIN.

(La jeune fille au jasmin s'avance doucement.)

LA PIVOINE.

Que me voulez-vous?

LE JASMIN.

Je viens vers toi avec le jasmin, emblème de la douceur. J'ai attendu que tu fusses plus calme pour te dire que tu t'es trompée à mon égard, que je n'ai pas eu l'intention de te fâcher.

LA PIVOINE.

Vous me présentez cette fleur pour me prouver que vous avez un meilleur caractère que le mien... car on m'appelle la Pivoine, emblème de la colère.

LE JASMIN.

La colère rend injuste, aveugle la raison et conseille toujours mal.

LA PIVOINE.

C'est possible... J'ai abîmé ma toilette ; que dira ma mère, quand elle saura que j'ai brisé sa plus belle glace et que mes livres sont perdus ?

LE JASMIN.

Tu commences à t'apercevoir qu'il ne faut jamais agir quand nous sommes en colère... car c'est aller en mer pendant un orage... Songe aux maux produits par un moment de colère... Que de millions d'hommes sont morts, que de pays ont été ravagés parce qu'un souverain a eu un moment de vivacité.

LA PIVOINE.

Comment se maîtriser... j'ai des nerfs... Vous êtes bien heureuse, vous, de n'avoir pas de sang dans les veines... d'être si douce... je veux dire.

LE JASMIN.

Je cherche à me convaincre qu'il existe bien peu de sujets dignes de notre colère. Pourquoi se faire tant de mal pour des bagatelles, tandis que des choses si sérieuses doivent réclamer toutes nos pensées...

LA PIVOINE.

Il est vrai... mais le moyen de se calmer...

LE JASMIN.

C'est de réfléchir avant de se livrer à sa colère... On réfléchit lorsqu'il n'est plus temps... Je te donne le conseil qu'un sage donna à l'empereur Auguste, c'est de répéter toutes les lettres de l'alphabet avant de s'émouvoir.

LA PIVOINE.

Si j'avais répété l'alphabet, je n'aurais pas à regretter... mais je me repens surtout de ma conduite à ton égard... car mes yeux commencent à s'ouvrir, je suis accablée de remords, je vois combien j'ai été injuste envers toi... je n'ose plus t'envisager...

LE JASMIN, *lui présentant la fleur de Bethléem.*

Je te présente cette fleur, l'emblème de la réconciliation entre Dieu et l'homme.

LA PIVOINE.

Tu me pardonnerais ?

LE JASMIN.

Quand Dieu pardonne, la créature doit oublier... Considérons notre propre faiblesse pour excuser celle des autres.

LA PIVOINE, *jetant sa fleur.*

Loin de moi cette fleur maudite qui doit me quitter avec ma colère... je veux imiter ta douceur.

LE JASMIN, *l'embrassant.*

Prends la fleur de Bethléem pour que notre réconciliation soit sincère et durable.

LA PIVOINE, *prenant la fleur.*

Je me souviendrai, en voyant cette fleur si jolie, que le Christ, en présence de tout ce qui pouvait exciter son courroux, conserva une douceur inaltérable.

LE COQUELICOT.

\*\*\*  
\*\*\*  
\*\*\*  
\*\*\*

LA RENONCULE.

La Reconnaissance.

L'Ingratitude.

—  
**Scène IX.**

LE COQUELICOT. — Du Coquelicot les Turcs tirent l'opium, dont ils font leurs délices. Je suis consacré au sommeil, étant de la famille du pavot.

On m'attribue l'emblème de la reconnaissance, qui doit être le miroir du bien que nous avons reçu.

Le Coquelicot a pour adversaire la Renoncule, cette fleur qui devient vénéneuse si on la cultive, si on lui prodigue les mêmes soins qu'aux autres plantes; voici pourquoi on lui a donné l'emblème de l'ingratitude.

Oublier les bienfaits qu'on nous a prodigués, c'est perdre la mémoire du cœur.

La main de l'homme généreux, c'est le nuage du ciel qui verse sur la terre les fleurs et les fruits.

Le cœur de l'ingrat, c'est le désert sablonneux qui absorbe la pluie bienfaisante et l'ensevelit dans son sein sans rien produire.

---

## LA DIGITALE POURPRÉE.

### Le Travail.

#### Scène X.

LA DIGITALE-POURPRÉE. — Digitale-Pourprée, je suis connue aussi sous le nom de Gants-Notre-Dame.

Je crois aux environs de Paris, dans les bois et sur les collines. Du sein de l'herbe, je m'élançai parée du tissu le plus fin.

Je dois mon nom à la ressemblance qu'offrent mes fleurs avec un dé à coudre, ce qui me rend le symbole du travail et de l'occupation.

La fourmi, l'abeille, le castor, nous enseignent le travail; la nature est toujours en action.

A chaque instant elle fait entendre son cri de joie universel dans le gazouillement des oiseaux, dans le murmure des flots, dans le frémissement des feuilles.

Jamais elle ne se repose, car les fleurs s'épanouissent tour à tour et le ruisseau ne cesse pas de couler à travers la vallée.

Animées par toutes les merveilles qui nous entourent, profitons de notre enfance, pour nous rendre dignes de remplir les devoirs sacrés de notre sexe.

## L'ÉGLANTINE.

La Poésie.

### Scène XI.

L'ÉGLANTINE. — Je suis la fleur de la poésie ; mes piquants sont l'emblème des difficultés qu'on éprouve dans ma composition.

L'académie des Jeux floraux, fondée à Toulouse par Clémence-Isaure, donne chaque année une églantine d'or à celui qui remporte le prix de la poésie.

Je t'admire, poésie aux ailes de flamme, toi qui t'épanches en flots d'harmonie et en gerbes d'images.

Dans ton enthousiasme, tu enseignes les vertus sous les charmes de l'harmonie.

A chaque reflet passager, partout où tu entends un bruit, un soupir, partout où tu vois une beauté, une grâce, tu t'arrêtes pour nous enchanteur comme un philtre.

Image de l'éternité, immortelle comme l'azur des cieux et le parfum des fleurs, tantôt ton hymne nous peint l'oiseau qui passe, la voile qui blanchit, la fleur qui s'ouvre, le chant du pâtre qui retourne au hameau.

Naïve comme le bon La Fontaine, tu nous glisses une leçon sous la forme du badinage.

Sublime comme Corneille, tu es la gloire de de la scène française.

L'art d'exprimer ses pensées sous une forme poétique n'est pas accordé à chacun de nous, mais nous pouvons tous posséder cette poésie du cœur, qui consiste à comprendre le beau et à l'aimer.

---

## FLEURS DES CHAMPS.

Un Bouquet.

---

### Scène XII.

LA ROSE, la grâce.

LE MUGUET, le printemps.

\*  
\*  
\*  
\*  
\*

LE BLUET, la délicatesse.

LA MARGUERITE, naïve  
gaieté.

FLEURS DES CHAMPS. — Gentilles fleurs des champs vous venez au monde tantôt entre la mousse, tantôt, filles de l'aurore et de l'aquilon, l'ombre des bois vous voit éclore dans une vallée solitaire.

A la nature seule, vous empruntez vos doux parfums.

La jeune fille du village, à son corsage attache la Rose, qui personnifie la grâce, elle se pare aussi du Muguet, qui annonce le printemps.

L'enfant cueille le Bluet, couleur du ciel, emblème de la délicatesse, puis s'en fait une couronne avec la Marguerite, symbole de sa naïve gaieté.

L'abeille boit le miel dans votre calice, et dans votre corolle le papillon fixe sa demeure.

L'alouette cache son nid sous votre feuille tremblante.

Mais presque toujours, hélas ! votre règne est un sourire interrompu.

Le matin vous voit naître, et le soir vous voit mourir.

Fleurs des champs, outre vos différents emblèmes, vous êtes le tableau vivant de l'égalité, car vous partagez également les bienfaits de la rosée, et du soleil.

Chères compagnes, apprenons à partager nos joies et nos chagrins, ne formons à nous toutes qu'une seule guirlande, tressée par l'affection, un bouquet, dont chaque fleur représentera une vertu.

---

---

LES  
CONSOLATIONS DE L'INFORTUNE

DIALOGUE-COMÉDIE.

---

Personnages.

LE SOUCI, emblème du malheur.

LE BAUME, emblème de la patience.

L'ÉPI-D'OR, emblème de l'avarice.

LA GIROFLÉE, emblème de l'amitié.

---

Scène première.

LE SOUCI, *seul*.

Quelle affreuse calamité !... un événement bien inattendu vient de renverser mes espérances les plus chères. Souci, emblème du malheur, tu es maintenant la fleur que je dois porter !...

Mon père est ruiné... nous sommes forcés d'abandonner notre bel hôtel, de renoncer à tous les plaisirs du monde...

Je serai donc forcée de travailler pour vivre... et, entre nous, je suis très-peu savante, car jusqu'à présent j'avais compté sur ma fortune... quelle humiliation vis-à-vis mes connaissances ! Il

me faudra descendre... porter des robes bon marché, après avoir porté de si belles toilettes, ce qui me donnait une haute considération... Je voudrais mourir.

**Scène deuxième.**

**LE SOUCI, LE BAUME.**

**LE SOUCI.**

Une de mes amies, fuyons.

**LE BAUMÉ.**

Pourquoi me fuir ? Tu as besoin de moi pour ramener le calme dans ton âme.

**LE SOUCI.**

C'est impossible. Je maudis le sort qui est si injuste à mon égard.

**LE BAUMÉ.**

Pourquoi plus injuste envers toi qu'envers les autres ? As-tu la prétention d'être une exception à la règle générale ? Monte ou descends l'échelle sociale et tu découvriras toujours des infortunes plus grandes que les tiennes. Les deux malheurs qui paraissent d'abord véritables, sont la perte d'une personne aimée et le remords, mais le ciel a chargé le temps d'adoucir l'une et le repentir de

réparer l'autre. Rappelle-toi combien le Christ a souffert pour entrer dans la gloire. Le disciple est-il plus que le maître? Il faut donc savoir supporter les maux que nous ne pouvons empêcher et tirer le meilleur parti possible d'une mauvaise situation.

LE SOUCI.

Comment ?

LE BAUME.

Avec cette fleur, dont l'emblème est la patience. C'est la patience qui, par le travail assidu, fait recouvrer la fortune, c'est la patience qui, par un régime sévère, rend la santé au malade ; elle met le baume de l'oubli sur les blessures du cœur, enfin, avec sa fermeté inébranlable, elle nous indique la route la plus sûre pour arriver au succès.

LE SOUCI.

Oui, au lieu de me désoler, cherchons à sortir de ma triste situation.

LE BAUME.

Cherchons ensemble... J'ai une bonne idée... voici justement, notre compagne l'Épi-d'Or.

**Scène troisième.**

*Les mêmes, L'ÉPI-D'OR.*

LE BAUME.

Mon amie, tu connais le malheur arrivé à notre compagne.

L'ÉPI-D'OR.

Et je prends une part bien vive à son chagrin.

LE BAUME.

A merveille... tu approuveras mon idée. Il faut faire une souscription entre nous toutes pour payer la pension de notre compagne, ce qui la mettra à même d'achever son éducation et d'être utile à sa famille.

L'ÉPI-D'OR.

Cette pensée est excellente. J'en parlerai à toutes les pensionnaires.

LE BAUME.

Commençons par donner l'exemple, mes économies se montent à trente francs, je les donne de bon cœur.

LE SOUCI.

Excellente amie.

LE BAUME, à l'Épi-d'Or.

Tu ne dis rien... tu peux disposer d'une somme plus forte que moi. Il y a longtemps que tu amasses, et tu ne dépenses jamais rien.

L'ÉPI-D'OR.

Les temps sont durs. On ne sait pas ce qui peut arriver.

LE BAUME.

En effet, la fleur qui orne ta chevelure, est l'épi-d'or, emblème de l'avarice. Si jeune et déjà avare... que sera-ce donc, plus tard ?

L'ÉPI-D'OR.

La prodigalité m'appelle avare... mais je ne suis qu'économe.

LE BAUME.

Les avares cherchent toujours à donner un autre nom à leur passion pour l'argent. L'économie consiste à ne pas faire un mauvais usage de sa fortune, mais elle devient avarice quand on refuse de venir en aide à son prochain. L'avarice éteint les plus nobles sentiments en desséchant le cœur ; l'avare est l'esclave de sa fortune au lieu d'en être le maître. Le pauvre manque de beaucoup de choses, mais l'avare se les refuse toutes.

L'ÉPI-D'OR.

J'en conviens, mais je sens que le naturel est bien difficile à chasser.

LE BAUME.

Avec de la patience on y parvient; la plus belle victoire est celle qu'on remporte sur soi-même.

**Scène quatrième.**

*Les mêmes, LA GIROFLÉE.*

LA GIROFLÉE, *au Souci.*

Il est donc vrai... tu as perdu ta fortune... ma pauvre amie... Je viens d'écrire à ma mère, tu viendras demeurer avec moi, je veux partager avec toi tout ce que je possède... Mon père procurera à tes parents une situation qui les mettra à l'abri du besoin.

LE SOUCI.

Il se pourrait !

LA GIROFLÉE.

Ne suis-je pas la Giroflée, qui symbolise les sentiments du cœur et qui, semblable au lierre

entrelace deux amies par un lien tellement resserré, que chacune d'elles s'efface dans l'autre ? L'amitié, c'est la voix qui trouve un écho, ce sont des larmes qui font couler d'autres larmes, c'est un sourire qui fait naître un autre sourire... A quoi me servirait une richesse dont je ne pourrais pas faire jouir ma meilleure amie ?

LE SOUCI.

Oh ! merci, merci mille fois. Je bénis presque mon infortune, puisqu'elle me sert à apprécier le dévouement de mes deux amies.

LE BAUME.

La Providence, tu le vois a des desseins cachés... Si elle nous envoie un malheur, c'est souvent pour un bien.

L'adversité t'a fait connaître l'inconstance de la fortune, la nécessité du travail et les trésors de l'amitié.

---

## LA GRENADILLE.

Fleur de la Passion. — L'Ardeute dévotion.

### Scène XIII.

LA GRENADILLE. — L'imagination discerne dans la Grenadille, surnommée la Fleur de la passion, non-seulement la croix, mais les différents instruments présentés dans le crucifiement de Notre-Seigneur.

Cette fleur est donc l'emblème de la religion.

Le sacrifice sanglant de Notre-Seigneur ne doit-il pas exciter au plus haut degré notre amour? Il est la source de notre espérance et de notre consolation.

Si le chrétien ici-bas jouit de toutes les faveurs de Dieu, la religion lui fera employer sa fortune à faire de bonnes œuvres, afin de trouver, dans un autre monde, l'accroissement du bonheur dont il jouit ici-bas.

Si, au contraire, le chrétien est en proie à toute la rigueur du sort, il espère trouver dans le ciel une compensation à ses souffrances sur terre.

Mais que doit penser l'incrédule?

Ne doit-il pas se dire : « Quelle main a suspendu le globe de la terre? Qu'est-ce qui nous

» a donné le pain , le feu et l'eau ? Par quel art  
» les plus vastes scènes de la nature viennent-  
» elles se peindre dans mes yeux ? »

S'il est sensible , celui qui n'a pas la foi , quel est son désespoir de se séparer pour toujours des objets de sa tendresse ! Quelle est son indignation en voyant la vertu opprimée sans perspective d'une récompense future !...

La religion est la chaîne d'or qui unit la terre et les cieux.

---

## L'HÉLIOTROPE.

### La Charité.

---

#### Scène XIV.

L'HÉLIOTROPE. — Je t'aime plus que moi, tel est l'emblème de l'Héliotrope, la fleur du soleil. C'est la charité, c'est l'amour du prochain qui comprend tout le christianisme.

Mère de l'hospitalité, la charité allumait jadis le foyer pour le voyageur.

Aujourd'hui, ses bienfaits se glissent comme un ami sous l'humble toit du pauvre.

Elle est la bienfaisance sans faste, fleur dont le jour ternit l'éclat, mélodie qui se perd dans le bruit discordant de la foule.

L'étalage du bienfait en ravit le mérite, il dispense de la reconnaissance, car il paye son auteur en devenant pour lui un moyen d'ostentation.

« Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite. »

Jeune fille, toi dont la bouche sourit à l'indigent, dont la main blanche distribue sans faste l'aumône, tu recueilleras dans le ciel le bien que tu as semé sur la terre.

On peut, en quittant la vie, emporter avec soi une liste d'honneurs, avoir des titres pompeux inscrits sur son tombeau, mais Dieu ne considérera que la liste des bonnes actions produites par la charité.

Un bienfait, dans la balance du Seigneur, pèse plus qu'une couronne d'or.

---

## L'IMMORTELLE.

La Constance.

---

### Scène XV.

L'IMMORTELLE. — L'Immortelle, fille de l'Afrique, est ainsi nommée parce qu'elle est inaltérable dans sa forme et ses couleurs.

En Orient et en Espagne, les jeunes filles la placent dans leurs cheveux.

Les Portugais en ornent les chapelles de leurs églises.

En France, on en décore les tombeaux.

L'Immortelle représente la constance ; beaucoup de mes compagnes ne parviennent à aucun résultat dans leurs études, parce qu'elles manquent de constance. Elles se découragent en rencontrant des difficultés, ou s'ennuient le lendemain de ce qui les intéressait la veille.

Ainsi que le papillon qui vole de fleur en fleur, elles ne savent pas se fixer, effleurant toutes les sciences, tous les arts, sans rien approfondir.

Persister, c'est le seul moyen de devenir savant.

Chères sœurs, observons l'ordre avec lequel le Roi de l'univers préside à ses grands travaux ; voyez avec quel soin il nous sert.

Il nous envoie constamment l'air qui nous fait vivre, le soleil qui nous réchauffe, la pluie qui nous rafraîchit. Il nous donne l'intelligence qui nous rend dignes de l'adorer.

Si, à son tour, il devenait inconstant, si, pendant une seconde, sa tendre sollicitude cessait de tenir suspendue la lampe du firmament, nous serions pulvérisés.

La tendre affection de Dieu envers ses enfants,

nous enseigne la constance dans nos affections.

Le gouvernement régulier de la nature nous avertit d'être constants dans nos entreprises, si nous ne voulons pas perdre les fruits de nos premiers travaux.

La persévérance seule a produit les chefs-d'œuvre dont s'enorgueillit l'humanité.

---

LA

## ROSE DES QUATRE SAISONS.

*La Mode.*

---

### Scène XVI.

LA ROSE DES QUATRE SAISONS. — La Rose des quatre saisons a pour véritable emblème la mode, qui change de parure aussi souvent que cette fleur.

La mode! A ce mot quel feu brille dans les yeux de notre sexe. Comme la conversation s'anime et va devenir palpitante d'intérêt! Comme la jeune fille et la coquette sont émues!

La mode ! Quel ennemi cruel du bon sens. Celui-ci vous dit vainement : Faites ce que vous devez faire, mais la mode donne cet ordre impérieux et formel : Faites ce que les autres font, lors même qu'ils sont ridicules et absurdes.

La divinité capricieuse étend aussi sa puissance sous le nom de coutumes.

Que de préjugés elle impose et quelle force de caractère pour s'y soustraire ! Il est plus facile de fuir la mauvaise société, que de résister à son influence en voulant braver la contagion.

La mode, quand il ne s'agit que de costumes, favorise l'industrie et le commerce et fait dépenser au riche un peu de son superflu.

Elle a toujours choisi Paris pour la capitale de son royaume et le séjour de ses caprices.

Nos dames françaises furent d'abord vêtues en religieuses, puis en Romaines.

Anne de Bretagne changea en noir le deuil qui, jusque-là, avait été porté en blanc. François II mit en faveur les ventres postiches et Catherine de Medicis fit connaître le fard. Du temps de Henri IV on employa les collets montés et les fraises ; sous Louis XIV, on s'entoura d'immenses paniers et le front fut surchargé d'un édifice colossal, dont les divers étages étaient remplis d'ornements aussi bizarres que variés.

Sous Louis XV, on vit les cheveux crépés, la

poudre, les mouches sur la figure, puis les talons hauts.

La révolution amena les costumes grecs, les cothurnes, les coiffures à la Titus.

Il est inutile de vous parler des modes d'aujourd'hui, que vous connaissez sans doute mieux que l'histoire et la géographie.

On accuse les Français d'inconstance, mais leur esprit changeant nous offre une compensation : si une mode nous paraît trop gênante, nous sommes certains au moins que bientôt une nouvelle nous en débarrassera.

---

---

LA  
SOURCE DE TOUTES LES VERTUS

DIALOGUE-COMÉDIE.

---

**Personnages.**

LA SENSITIVE, emblème de la sensibilité.

LE NARCISSE, emblème de l'égoïsme.

---

**Scène première.**

LA SENSITIVE, LE NARCISSE.

LE NARCISSE.

Voici cet abîme, dont je t'ai parlé, et dans lequel les passants pouvaient tomber. Cette pensée m'a empêché de dormir. Si un malheur était arrivé...

LA SENSITIVE.

C'est très-beau à vous de songer ainsi au bien public.

LE NARCISSE.

Je pouvais tomber moi-même dans l'abîme, puisque j'ai passé tout près quand il faisait nuit.

LA SENSITIVE.

Ah ! vous pensiez à vous.

LE NARCISSE.

Ce matin je n'ai pas déjeuné, parce que j'ai lu dans mon journal que le choléra exerçait de grands ravages dans un pays voisin.

LA SENSITIVE.

Vous portez un vif intérêt au genre humain.

LE NARCISSE.

Si le fléau arrive, je cours risque d'en être atteinte.

LA SENSITIVE.

A soixante-dix ans, vous avez peur de mourir... Ah! je vous comprends... c'est toujours pour vous que vous parlez... toujours le moi, car vous êtes le Narcisse, qui représente l'égoïsme. Quoique âgée, vous conservez le caractère personnel du jeune berger qui, se considérant dans le miroir des eaux, devint épris de son visage.

LE NARCISSE.

Cette histoire, bien plus ancienne que moi, me justifie. Puisqu'un jeune homme avait autant d'affection pour lui-même, à plus forte raison la vieillesse, qui a eu le temps de se considérer, doit-elle s'aimer et penser à elle.

LA SENSITIVE.

Penser à soi, c'est souvent penser à bien peu de chose... La vieillesse ne saurait excuser l'égoïsme. Le nombre des bienfaits doit être proportionné au nombre des années... L'égoïste, en parlant de son âge, se sert d'un prétexte pour paraître étouffer une compassion qu'il n'a jamais ressentie quand il était jeune. Un cœur compatissant ne vieillit pas, et reste toujours dévoué à la grande cause de l'humanité.

LE NARCISSE.

Je n'ai souvent trouvé que des ingrats.

LA SENSITIVE.

Nouveau prétexte... on fait le bien pour le bien. On ne doit attendre sa récompense que de Dieu; on sème ici-bas, pour recueillir dans le ciel.

LE NARCISSE.

Je n'ai nulle envie de quitter la terre, pour aller recueillir là-haut une récompense... les sentiments généreux sont passés de mode. Aujourd'hui, dans notre siècle de civilisation, chacun pense à soi et s'inquiète fort peu des autres... tu n'es plus de ce monde, ma chère.

LA SENSITIVE.

Vous vous trompez... car vous jugez les autres d'après vous. Je m'appelle la Sensitive, le symbole de la sensibilité, le plus bel ornement de mon sexe. J'étais jadis une jeune nymphe de la suite de Diane : le dieu Pan voulait me prendre à son service, mais la déesse Diane, pour me soustraire à la puissance du dieu aux pieds crochus, me changea en une Sensitive ; mes feuilles sont tellement sensibles, qu'elles se flétrissent au moindre toucher, voici pourquoi on m'a donné le nom de la Sensitive.

LE NARCISSE.

Je n'envie pas ton étrange caractère ; si tu es sensible, tu t'abîmes les yeux à pleurer.

LA SENSITIVE.

La sensibilité ne consiste pas à verser inutilement des larmes, mais elle nous excite à consoler et à soulager nos semblables. Elle doit être la source de toutes les vertus. Le dévouement de la femme sensible apparaît sous toutes les formes ; et, dans toutes les circonstances, on la trouve, partout où l'appelle la douleur, prête à sacrifier sa vie.

LE NARCISSE.

Sacrifier sa vie, c'est trop chevaleresque... Je crains de m'attrister en t'écoutant, et par conséquent de nuire à ma santé, je te quitte donc ma chère... mais souviens-toi que les personnes sensibles ne vivent pas longtemps.

(*Il sort.*)

**Scène deuxième.**

LA SENSITIVE, seule.

Je n'envie pas son caractère... L'égoïste rencontre son châtiment en lui-même; ne connaissant pas les jouissances de la sensibilité et de la sympathie, il n'éprouve que de la crainte et du vide.

Maintenant, courons au chevet d'un malade, allons lui prodiguer toutes les consolations qui peuvent adoucir ses souffrances.

---

## KETMIE DES JARDINS.

### L'Éloquence.

#### Scène XVII.

KETMIE DES JARDINS. — Ketmie, fille de l'Amérique, je fus introduite en Angleterre, et de ce pays apportée en France, où je brave en pleine terre le froid des hivers.

Je suis, par mon éclat et mon élégance, l'un des plus beaux ornements des jardins.

Je retrace l'éloquence, aussi harmonieuse que le chant, aussi pénétrante que la poésie.

Rien ne va droit à l'âme comme l'expression sublime de la parole.

Puissance magique, une seule voix se départage en effets aussi nombreux que ses auditeurs et porte la conviction dans les cœurs.

C'est par l'éloquence des apôtres, que le christianisme éclaira le monde avec son flambeau divin.

C'est par l'éloquence, que nos saints missionnaires font connaître la parole de l'Évangile, et amènent des enfants dans la famille chrétienne.

Autant nous devons reconnaître dans cette éloquence le feu sacré de la divinité, autant nous devons voir une flamme de l'enfer dans cette au-

tre éloquence, qui cache la ruse, l'hypocrisie et toutes les passions du vice.

Avant de nous identifier avec la parole de l'éloquence, remarquons si elle a pour base les principes de la morale la plus pure ?

---

## L'OLIVIER.

La Paix.

---

### Scène XVIII.

L'OLIVIER. — L'Olivier a toujours été consacré à la paix.

La colombe revint vers Noé avec une branche d'Olivier, montrant que les eaux s'étaient retirées de la terre, et que le courroux du Seigneur avait cessé.

L'Olivier était en grande vénération chez les anciens Grecs.

Les vainqueurs aux jeux olympiens, recevaient une couronne d'Olivier.

Neptune et Minerve s'étant disputés pour savoir lequel des deux donnerait un nom à la ville d'Athènes, Jupiter décida que celui qui ferait le don le plus précieux à cette ville, aurait la préférence.

Au même instant, Neptune frappa la terre de son trident et en fit sortir un cheval, emblème de la guerre.

Minerve fit naître l'Olivier, symbole de la paix.

Ce fut elle qui eut l'honneur de donner son nom à cette célèbre cité.

Pour vivre en paix avec ses semblables, il faut savoir supporter leurs défauts, parce que, de votre part, ils ont aussi beaucoup de choses à souffrir.

L'indulgence réciproque est le seul moyen de conserver cette douce harmonie, qui fait le charme de la vie.

Ainsi que dans un beau jour la nature rend le calme à nos sens agités, ainsi le bon accord donne la paix à notre âme.

---

## LA PENSÉE.

Je pense à toi.

---

### Scène XIX.

LA PENSÉE. — Zoé doutait de l'existence de Dieu, parce qu'elle ne le voyait pas.

— Mon enfant, lui dit la mère, crois-tu en

ton père, qui est bien loin de nous et que tu n'as jamais embrassé?

— Oh ! certainement, je crois en lui, car souvent il m'envoie des présents pour me témoigner sa tendresse.

La mère emmène la petite incroyante dans une prairie émaillée de fleurs, puis, cueillant une Pensée, elle parle ainsi à sa fille :

— Tu es certaine, n'est-ce pas, que ton père existe, parce que tu reçois des cadeaux de sa main invisible ?

Crois donc en Dieu, que tu n'as jamais vu, il est vrai, mais qui t'offre cette Pensée, dont l'emblème est : Je songe à toi. Invisible, il prouve assez son existence, par les richesses de la nature qu'il met à la disposition de ses enfants.

Il te donne les fleurs qui réjouissent ta vue, le blé qui te nourrit, les fruits dont tu savoures la douceur et l'onde pure du ruisseau qui apaise ta soif.

A genoux ! remercie notre père à tous... c'est par la prière que Dieu veut être payé de ses bienfaits.

---

## LE RÉSÉDA.

Tes Qualités surpassent tes Charmes.

### Scène XX.

LE RÉSÉDA. — Beauté, don charmant du ciel, en toi nous adorons non-seulement une perfection matérielle, mais l'expression ravissante d'une perfection morale.

Sans cet heureux accord, la fleur est une rose privée de son parfum.

A l'exemple du Réséda, tes qualités doivent surpasser tes charmes.

Jeune fille jolie, tu es comme l'héritière d'un nom illustre, plus le sort t'a placée en évidence, plus tu dois briller par tes qualités; beauté oblige.

Mais ta beauté est une inconstante amie, un jour elle te quittera, tandis que tu peux conserver toute ta vie les qualités du cœur.

L'éclat de la vertu peut seul ajouter à l'éclat de la nature.

La beauté, c'est le miroir d'une belle âme; elle n'est beauté qu'à ce titre.

---

---

# LE TRIOMPHE DE LA VÉRITÉ.

DIALOGUE - COMÉDIE.

---

## Personnages.

LA CHRYSANTÈME, emblème de la vérité.

LA BELLE-DE-JOUR, emblème de la coquetterie.

LE TOURNESOL, emblème de la flatterie.

---

## Scène première.

### LA CHRYSANTÈME.

Me voilà par hasard sortie de mon puits et je viens de cueillir cette Chrysantème, qui est mon emblème, celui de la vérité. Sa couleur d'or la fait ressembler au métal le plus précieux et le plus inaltérable. J'ai encore froid, quoique j'aie quitté l'appartement humide où les hommes m'ont reléguée, moi, la Vérité, qui devrais commander en reine et qui suis presque toujours prisonnière. Je vais chercher aujourd'hui à sauver une jeune fleur des pièges du Tournesol, emblème de la flatterie, qui n'est autre que le mensonge, paré de ses plus beaux atours. Voici mon

ennemi qui accompagne la Belle-de-Jour, dont la coquetterie est le symbole ; je comprends son amitié pour la flatterie.

**Scène deuxième.**

**LA CHRYSANTÈME, LA BELLE-DE-JOUR,  
LE TOURNESOL.**

*LA BELLE-DE-JOUR, au Tournesol.*

Comment trouves-tu ma toilette ?

**LE TOURNESOL.**

Vous êtes ravissante, ma parole d'honneur.

**LA CHRYSANTÈME.**

Tu es parfaitement ridicule... tes parents, au lieu d'orner ton corps, feraient beaucoup mieux d'orner ton esprit... tu aurais dans la tête des choses beaucoup plus sérieuses.

**LA BELLE-DE-JOUR.**

Qu'entends-je ? qui vous a permis de me tenir un langage aussi malhonnête.

**LA CHRYSANTÈME.**

Dis sincère... tu ne reconnais pas la fleur de la vérité... quant à moi, j'ai quitté mon puits.

**LA BELLE-DE-JOUR.**

Et vous seriez bien d'y rentrer.

LE TOURNESOL.

Charmante fille du jour, la Vérité a peut-être raison sous un rapport ; vous n'avez pas besoin de toilette... pour faire ressortir votre beauté. Vos yeux étincellent comme des diamants, vos dents sont des perles qui ornent des lèvres plus fraîches que les roses que vous portez, votre chevelure est le diadème qui couronne votre beauté.

LA BELLE-DE-JOUR.

Quel portrait enchanteur !

LA CHRYSANTÈME.

Les couleurs en sont assez brillantes... le dessin est bien tracé. Ce portrait n'a qu'un seul défaut, c'est de ne pas te ressembler.

LA BELLE-DE-JOUR.

Par exemple... serais-je laide ?

LA CHRYSANTÈME.

La laideur est rare à ton âge... mais ta figure est des plus ordinaires.

LA BELLE-DE-JOUR.

Ma mère ne cesse de me répéter que je suis jolie, j'ai confiance en elle.

LA CHRYSANTÈME.

Ta mère a tort... elle est aveuglée par l'amour maternel ; dans quelques années, tu peux char-

ger à ton désavantage, je te plains, si tu n'as pas les charmes de l'esprit et les qualités du cœur.

LA BELLE-DE-JOUR.

Je pourrais changer.

LE TOURNESOL.

Rassurez-vous... si votre beauté disparaissait, il vous resterait un esprit léger et sémillant comme le sylphe qui se balance dans les airs. (*A part.*) Il me fallait une comparaison pour produire de l'effet.

LA CHRYSANTÈME.

Ton esprit n'est qu'un caquetage de perroquet.

LA BELLE-DE-JOUR.

Me comparer à un perroquet.

LE TOURNESOL.

Aux qualités de l'esprit, vous joignez, sans contredit, celles du cœur; la preuve c'est que, chaque matin, vous faites l'aumône à un vieux joueur d'orgue.

LA CHRYSANTÈME.

Parce qu'il t'amuse en te jouant des airs de polka et de mazurka. Tu es enchantée d'avoir un

prétexte pour sauter. Au lieu de dépenser cent francs pour une toilette inutile, n'en dépense que cinquante, et donne le reste à une mère de famille. Voici la véritable bienfaisance.

LA BELLE-DE-JOUR.

C'est la première fois qu'on me parle ainsi, vous m'enlevez toutes mes illusions... Je ne veux plus vous écouter... (*Au Tournesol.*) Au revoir... mon aimable conseiller... je cours essayer un nouveau chapeau.

LE TOURNESOL, *à part.*

Je triomphe.

(*La Belle-de-jour se dispose à sortir, la Chrysantème la suit.*)

LA CHRYSANTÈME, *bas à la Belle-de-jour.*

Cache-toi, un instant, puis écoute, ce ne sera pas long.

LA BELLE-DE-JOUR, *bas.*

Quel est votre projet ?

LA CHRYSANTÈME, *bas.*

T'ouvrir les yeux.

LA BELLE-DE-JOUR, *bas.*

Je ne vous comprends pas...

LA CHRYSANTÈME, *bas.*

N'importe, reste. (*Venant vers le Tournesol.*)  
Penserais-tu, par hasard, tout ce que tu as dit à  
cette jeune fille ?

LE TOURNÉSOL.

Je ne sais pas ce que j'éprouve... votre regard  
me fascine, et je ne puis vous cacher la vérité...  
Quelle opinion avez-vous de mon jugement ? C'est  
une coquette, une poupée parlante qui ne s'oc-  
cupe que de chiffons.

LA BELLE-DE-JOUR, *à part.*

Une poupée parlante.

LE TOURNÉSOL.

Une sotte, dont le babil sera encore plus insi-  
pide dans quelques années.

LA BELLE-DE-JOUR, *à part.*

Suis-je bien éveillée.

LE TOURNÉSOL.

Un ange dans le monde, quand on la flatte, un  
diable à la maison, quand on ne fait pas toutes  
ses volontés, prodiguant son sourire à des étran-  
gers, et réservant sa mauvaise humeur pour sa  
famille et ses domestiques.

LA BELLE-DE-JOUR, *à part.*

Comme il me traite... quelle fausseté !

LA CHRYSANTÈME.

Pourquoi lui avoir adressé toutes ces louanges qu'elle est si loin de mériter.

LE TOURNESOL.

J'ai voulu me moquer d'elle et voir jusqu'à quel point elle pousserait l'amour-propre.

LA CHRYSANTÈME.

N'avais-tu pas un autre motif ? un motif bien caché ?

LE TOURNESOL.

Malgré moi, je vais encore tout vous révéler... j'ai besoin de ses parents, et je compte sur son amitié pour obtenir leur protection.

LA BELLE-DE-JOUR, *s'avançant précipitamment.*

Tu te trompes perfide... le voile de la fausseté est tombé. Je veux me corriger ; le seul moyen est de te fuir à jamais, et de me rapprocher de la Vérité... (*Prenant la main de la Vérité.*) Je reviendrai vous voir, vous consulter... car la voix de la Vérité est la parole de Dieu. Adieu pour toujours, organe du mensonge.

(*Elle sort.*)

**Scène troisième.**

**LA CHRYSANTÈME, LE TOURNESOL.**

**LE TOURNESOL.**

Le mensonge n'est-il pas quelquefois excusable ?

**LA CHRYSANTÈME.**

Jamais.

**LE TOURNESOL.**

Quand il s'agit de causer du plaisir en flattant l'amour-propre.

**LA CHRYSANTÈME.**

C'est verser un poison lent, distillé dans une liqueur agréable au goût.

**LE TOURNESOL.**

Un mensonge officieux, souvent ne nuit à personne, bien au contraire, il rend service.

**LA CHRYSANTÈME.**

C'est le service que le serpent rendit à la première femme.

**LE TOURNESOL.**

Sans un peu d'exagération, que d'histoires,

que de chroniques perdraient de leurs charmes ; la conversation deviendrait plus que monotone. La vérité un peu masquée, un peu travaillée, est le diamant qu'on polit et qui n'en jette qu'un plus grand nombre de feux.

LA CHRYSANTÈME.

La vérité est une et entière ; Dieu dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite. Il vit que la lumière était bien, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. La lumière, c'est la vérité ; le menteur est lâche envers le monde, en lui dissimulant sa pensée, il est téméraire envers Dieu, qui lit au fond de son âme.

LE TOURNESOL.

S'il fallait sauver la vie d'un innocent...

LA CHRYSANTÈME.

Pour sauver la vie à tout le genre humain, il ne faudrait pas mentir ; pour sauver toutes les âmes de la terre, pour sauver la sienne, il serait défendu de mentir ; le Souverain Maître arrangerait tout pour le mieux. S'il pouvait permettre le plus petit mensonge, il ne serait plus Dieu, puisqu'il ne serait plus la perfection.

LE TOURNESOL.

Je ne puis lutter davantage avec vous, vos ar-

mes sont plus puissantes que les miennes, vous avez une armure céleste. Je dois me séparer de vous à l'exemple des ténèbres, que Dieu a séparées de la lumière.

( *Il sort.* )

### **Scène quatrième.**

**LA CHRYSANTÈME, seule.**

Il est parti chercher d'autres victimes. Quand il est seul avec moi, face à face, mon triomphe est certain, mais quand nous sommes trois, ma victoire est douteuse. O mon Dieu, ne me condamnez pas à rester sans cesse cachée, donnez-moi ce flambeau qu'on m'attribue, afin d'éclairer le genre humain; la vertu régnera et votre nom sera sanctifié, car vous avez dit dans votre Évangile : « Je suis la voie, la vérité et la vie. »

---

## LA PERVENCHE.

### Plaisirs de la Mémoire.

#### Scène XXI.

LA PERVENCHE. — La Pervenche, la fleur que J.-J. Rousseau a consacrée aux souvenirs, représente la mémoire, le premier échelon des connaissances humaines.

C'est dans l'enfance surtout, qu'il faut cultiver cette faculté si précieuse, car notre jeune cerveau, plus tendre que dans l'âge mûr, s'empreint facilement des objets qui le frappent.

Dépêchons-nous de meubler notre tête, ce petit appartement, qui n'est pas encore rempli.

Pour acquérir le don si précieux de la mémoire, apprenons beaucoup et surtout fixons notre attention, pour bien comprendre ce que nous avons retenu.

L'imagination s'agrandit et le jugement se forme par la comparaison.

Nous serons l'ornement de la société et, plus tard avec le trésor de nos connaissances, nous instruirons la génération qui nous remplacera.

Avec la mémoire qu'on a fait fructifier, on ne

s'ennuie jamais, on porte avec soi les richesses des auteurs, qui ont passé leur vie à nous instruire.

La mémoire est aussi la nourriture et la sauvegarde de notre âme.

Lorsque, dans notre première jeunesse, nous avons appris avec une sainte ardeur les doctrines de notre sublime religion, elles demeurent pour toujours tracées dans notre esprit.

Si l'influence fatale du monde parvient à nous détourner de nos devoirs envers le Créateur, notre mémoire finit toujours par nous reporter aux principes religieux que nous avons reçus dans notre enfance.

Alors, nous agenouillant de nouveau au pied de l'autel, nous recouvrons le calme heureux dont nous jouissions jadis.

Que notre mémoire retienne bien vite tout ce qui lui est confié.

Mais, nous montrant généreuses et indulgentes, nous ne devons oublier que les offenses.

---

## ROSEAUX.

### La Musique.

#### Scène XXII.

ROSEAUX. — Le frémissement de la brise, qui agite les roseaux, leur a fait donner l'emblème de la musique.

L'harmonie est à nos oreilles, ce que les fleurs sont à nos yeux.

Elle est une langue mystérieuse et universelle, dont les âmes tendres ont seules la clef.

La musique a sa joie, sa douleur, ce vague mystérieux qui nous plonge dans une douce rêverie, qui nous porte vers une vie idéale.

Elle répond à tout ce que nous pouvons éprouver de tendre, d'énergique, de douloureux ou de passionné.

Elle endort l'enfance, égaie la jeunesse, excite le courage, apaise la colère et fait couler nos larmes.

Elle est le lien invisible qui lie le ciel à la terre ; un souvenir et une espérance du bonheur céleste.

---

## LE TRÈFLE.

Bonheur religieux.

—  
UNE LÉGENDE IRLANDAISE.  
—

### Scène XXIII.

LE TRÈFLE. — Trèfle, signifie trois feuilles, du latin *trefolium*. Il existe cependant des Trèfles à quatre feuilles.

Je vais vous raconter pourquoi le Trèfle à quatre feuilles est devenu la fleur nationale de l'Irlande.

Lorsque Saint-Patrick commença à prêcher l'Évangile dans ce pays, il chercha quelque objet naturel, pour donner un exemple du mystère de Dieu en trois personnes, afin de le graver dans la mémoire de ses auditeurs, qui étaient encore dans un état de barbarie. Il jeta les yeux sur le Trèfle, et en fit l'emblème de la Trinité.

En souvenir du triomphe du christianisme, le Trèfle est devenu la bannière nationale de l'Irlande.

Mais c'est le Trèfle à quatre feuilles qui a été choisi; car, en addition au mystère de la Trinité, on a introduit la vierge Marie, pour représenter les quatre feuilles.

Celui qui s'incline devant le Trèfle, ajoute la

légende, celui qui rend hommage aux quatre puissances de la religion, doit un jour contempler leur gloire dans les cieux.

---

## LA VIOLETTE.

### La Modestie.

---

#### Scène XXIV.

LA VIOLETTE. — Je suis la fleur du printemps, l'humble Violette, qui semble demander, comme une faveur, la permission d'exister.

M'emparant des déserts et des solitudes, je fuis les sentiers battus.

Amie des verts gazons, j'entremêle mes dons aux pleurs de la rosée.

Cachant les délices d'un pudique parfum, je suis l'emblème de la modestie, qui entend sans orgueil les louanges de la flatterie.

La modestie est un sentiment d'humilité qui nous éclaire sur nos défauts et nous empêche de nous enorgueillir sur nos talents.

La modestie n'a point une haute idée de son mérite, et ne mendie pas les applaudissements du monde.

Elle ne cherche que l'approbation de sa conscience.

---

# LA COURONNE DE ROSES

OU LA VERTU RÉCOMPENSÉE.

DIALOGUE - COMÉDIE.

---

## Personnages.

LA FLEUR D'ORANGER, emblème de la bienfaisance.

LA BOULE-DE-NEIGE, emblème de l'ennui.

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER, emblème de la frivolité et de la danse.

LA COURONNE DE ROSES, emblème de la vertu récompensée.

JEUNES FILLES.

---

## Scène première.

LA FLEUR D'ORANGER, LA BOULE-DE-NEIGE.

LA BOULE-DE-NEIGE, *entrant en bâillant.*

Que je m'ennuie ! Cette Boule-de-neige, dont la fleur sphérique et la couleur blanche ne varient jamais, dépeignent bien le sentiment que j'éprouve.

LA FLEUR D'ORANGER.

Travaille, c'est le moyen de chasser l'ennui.

LA BOULE-DE-NEIGE.

Je ne suis pas forcée de travailler pour vivre...  
je suis indépendante.

LA FLEUR D'ORANGER.

Raison de plus pour te créer une occupation qui te soit agréable... la nature est si variée, le monde est si grand... le genre humain offre à notre activité un vaste horizon rempli d'intérêt et de plaisir. L'ennui qui vient du désœuvrement, est un crime contre l'esprit et le cœur.

LA BOULÉ-DE-NEIGE.

L'ennui est plus fort que moi et me poursuit sous toutes les formes. Rien ne m'amuse, parce que je ne puis former aucun souhait sans le voir réalisé... Les plus beaux spectacles de la nature sont à ma disposition, voici peut-être pourquoi ils ont perdu leur attrait pour moi. Dis-moi ton secret pour éviter l'ennui. (*Elle bâille.*)

LA FLEUR D'ORANGER.

Je sais m'occuper. Je ne parle pas du travail forcé du mercenaire. Comme toi, j'ai le bonheur

de ne dépendre de personne. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer, car je m'occupe de mes semblables.

LA BOULE-DE-NEIGE.

Tu es la Fleur d'oranger, l'emblème de la bienfaisance, à cause de la douce odeur de tes fleurs, du vert brillant de ton feuillage et de la saveur de tes fruits.

LA FLEUR D'ORANGER.

La bienfaisance nous donne des plaisirs réels, qui ne s'altèrent jamais, et dont le souvenir seul est encore un bonheur; mais j'aperçois une jeune fille, portant la fleur du Baguenaudier.

LA BOULF-DE-NEIGE.

L'emblème de la frivolité et de la danse.

LA FLEUR D'ORANGER.

Elle semble s'avancer avec crainte.

**Scène deuxième.**

*Les mêmes*, LA FLEUR DU BAGUENAUDIER,  
*suivie de JEUNES FILLES.*

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER, *à part.*

Je suis éloignée de ma demeure, et personne ne

doit me connaître dans ce jardin... mettons de côté toute fierté. (*Elle commence à danser en s'accompagnant avec des castagnettes. Les jeunes filles l'entourent.*)

LA BOULE-DE-NEIGE.

Ce n'est qu'une mendiante.

LA FLEUR D'ORANGER.

Pourquoi ce terme de mépris? une mendiante, devant Dieu, est ton égale. La figure de cette jeune fille m'intéresse.

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER, *cessant de danser.*

On me donne le symbole de la frivolité, parce que mon fruit éclate avec bruit lorsqu'on le presse entre les doigts. De mon nom on a tiré le mot Baguenauder; quant à mes fleurs légères, qui semblent toujours s'agiter au gré des vents, elles sont le cachet de la danse vive et légère. Je suis certaine, Mesdemoiselles, que vous savez toutes danser, et que vous êtes aussi gracieuses que des sylphides... mais chacune de vous connaît-elle l'histoire de la danse?

LES JEUNES FILLES.

Non, non...

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Désirez-vous que je vous en donne une exquise historique ?

LES JEUNES FILLES.

Oui, oui...

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Écoutez donc. (*On s'approche d'elle.*) Je vais chercher à vous convaincre que la danse, un des exercices les plus utiles à la santé, n'est pas aussi frivole qu'on pourrait d'abord le penser. Son ancienneté la rend très-respectable : le roi David, dit l'Ancien-Testament, dansa devant l'arche. La danse sacrée est la plus ancienne de toutes les danses. Orphée, qui avait parcouru l'Égypte et qui s'était fait initié aux mystères des prêtres d'Isis, établit la danse en Grèce, pour honorer les dieux. Les Romains imaginèrent la danse des saliens, que les prêtres exécutaient dans le temple, pendant le sacrifice. Les Gaulois, les Espagnols, les Allemands, les Anglais, avaient leurs danses sacrées. La danse armée est la plus ancienne des danses profanes, les Grecs l'exécutaient avec l'épée, le javelot et le bouclier. Les Égyptiens inventèrent la danse astronomique qui, par des mouvements variés, représentait sur des

airs de caractère, l'ordre, le cours des astres et l'harmonie de leurs mouvements. Pan inventa la danse rustique, Bacchus celle des festins. Les sauvages, pour exprimer leur joie de dévorer leurs prisonniers, dansaient en rond autour d'eux. La danse jouera toujours un grand rôle dans nos plaisirs, elle est le symbole de l'allégresse publique, l'expression de la gaieté des particuliers; elle égaille le mariage des rois et accompagne les chants de la victoire. Comme la nature nous a donné des gestes relatifs à toutes nos différentes sensations, il n'est pas de situation de l'âme que la danse ne puisse exprimer. Aidée de la pantomime, elle est la langue universelle que la philosophie a rêvée.

LES JEUNES FILLES, *applaudissant.*

Bravo ! bravo !

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER, *à part.*

Mon courage... soutiens-moi... (*Haut, et faisant le tour du rond en présentant une écuelle.*)  
N'oubliez pas la petite danseuse. (*Chaque jeune fille met de la monnaie dans l'écuelle.*)

LA FLEUR D'ORANGER, *à la Boule-de-Neige, qui s'apprête aussi à donner.*

Un instant. Cette jeune fille n'est pas une dan-

seuse ordinaire. Elle a des manières et un langage au-dessus de sa condition. Il faut agir avec elle autrement qu'avec une mendiante.

LA BOULE-DE-NEIGE, *bas.*

Comment?... N'importe... Ce sera peut-être un sujet de distraction pour moi.

LA FLEUR D'ORANGER, *bas.*

Observons-la.,

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER, *mettant dans sa poche l'argent qu'elle a ramassé.*

Ma mère... Cet argent est pour toi.

LA FLEUR D'ORANGER.

Qu'entends-je? (*S'avançant vers la Fleur du Baguenaudier.*) C'est pour ta mère, que tu mendies?...

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Oh! mon Dieu! qui vous a instruite?

LA FLEUR D'ORANGER.

Quelques paroles qui viennent de t'échapper... ta mère est malheureuse, conduis-nous chez elle.

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Qu'elle ignore à jamais le rôle que je remplis.

LA FLEUR D'ORANGER.

Pourquoi ce mystère ?

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Apprenez toute la vérité. Ma mère occupait autrefois une position brillante dans le monde. Elle commença par me faire apprendre la danse, voulant développer mes forces avant d'orner mon esprit, mais un cruel événement lui enleva sa fortune et renversa tous ses projets ; elle fut réduite à travailler pour vivre. Pour comble de malheur, les larmes, un travail forcé, lui firent perdre la vue.

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Aveugle !

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

A nous deux, nous pouvions gagner le nécessaire, mais quand ma pauvre mère fut privée de la lumière, je fus obligée de pourvoir seule à notre existence ; vous connaissez le salaire d'une ouvrière et surtout d'une enfant. Le ciel m'inspira : tous les soirs j'allais reporter mon ouvrage

dans un quartier éloigné... Eh bien! je pensai qu'en mettant à profit le peu de talent que j'avais acquis dans la danse, je pourrais soulager ma mère à son insu; je n'hésitai pas à mendier; l'amour filial l'emporta sur l'amour-propre: une voix secrète me disait que je m'élevais, en m'abaissant pour ma mère.

TOUTES LES JEUNES FILLES.

La pauvre enfant!

LA BOULE-DE-NEIGE.

Je me sens émue... une agitation extraordinaire se passe en moi. (*A la Fleur du Baguenaudier.*)  
Je reviens bientôt...

(*Elle sort.*)

LA FLEUR D'ORANGER, à part.

Quelle est son intention? (*Haut, à la Fleur du Baguenaudier.*) Ainsi, ta mère n'a aucun soupçon?

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

Elle mourrait de chagrin, si elle apprenait que j'implore la charité.

LA BOULE-DE-NEIGE, *rentrant avec une couronne de roses à la main.*

Cette couronne de roses est l'emblème de la vertu récompensée. (*Posant la couronne sur la tête*

*de la Fleur du Baguenaudier.*) C'est moi qui te couronne, car c'est moi qui veux te récompenser.

LA FLEUR D'ORANGER.

Je suis de moitié avec toi : à nous deux, nous ferons son bonheur.

LA FLEUR DU BAGUENAUDIER.

En soulageant ma mère... Il serait possible. Ce n'est pas un rêve? (*Tombant à leurs genoux.*) Oh! merci, merci.

LA FLEUR D'ORANGER, *la relevant.*

Pas de remerciements. Le bienfait porte avec lui sa récompense. (*A la Boule-de-Neige*). Eh bien! l'ennui dont tu te plaignais?...

LA BOULE-DE-NEIGE.

Il a disparu devant la bienfaisance.

